Christiane Chaulet Achour (dir.), *Une filiation bâtarde? Confrontation des imaginaires et des écritures de Marcel Proust et d'Hubert Aquin*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3909>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3909

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 623

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Christiane Chaulet Achour (dir.), *Une filiation bâtarde? Confrontation des imaginaires et des écritures de Marcel Proust et d'Hubert Aquin* », *Studi Francesi* [En ligne], 168 (LVI | III) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3909>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Christiane Chaulet Achour (dir.), *Une filiation bâtarde? Confrontation des imaginaires et des écritures de Marcel Proust et d'Hubert Aquin*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

c *Une filiation bâtarde? Confrontation des imaginaires et des écritures de Marcel Proust et d'Hubert Aquin*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2011, pp. 193

- 1 On a lu l'œuvre d'Hubert Aquin sous tous ses angles et de toutes les manières différentes et chaque fois, au-delà de l'intérêt que l'on porte aux romans d'Aquin, l'originalité de la lecture jette une lumière inattendue sur les compréhensions possibles de cette œuvre à la fois brillante et complexe. Marcel Proust...Hubert Aquin! Qui aurait pu croire qu'une telle comparaison aurait tenu la route plus de dix pages? Anthony Soron relève pourtant pendant près de deux cents pages la richesse commune aux imaginaires de ces deux grands écrivains. Spécialiste d'Aquin et maître de conférence qui collabore sporadiquement avec une des rares spécialistes de littérature québécoise en France, Marie-Lyne Piccione, Soron propose un parcours dans l'univers de *Jean Santeuil* et *Sodome et Gomorrhe* de Proust en interaction avec *L'invention de la mort*, *Prochain épisode*, *Trou de mémoire* et *Neige noire* d'Hubert Aquin. Certainement novateur, le travail souffre peut-être parfois d'un manque de références qui aurait aidé à persuader le lecteur de tous les liens que Soron noue au fil de l'argumentation. Mais il est incontestable que des fils se croisent et qu'ils construisent une trame que l'on doit à Soron; ce qui va d'ailleurs entièrement dans le sens d'une littérature proustienne ou aquinienne. Quoi qu'il en soit, faire ressortir la thématique du temps à retrouver dans l'œuvre d'Aquin est fort pertinent et déplacer la problématique de la mémoire hors d'une lecture traditionnellement attachée à une littérature de la dépossession ou de la

décolonisation, permet aussi de recentrer l'œuvre dans ce qu'elle n'a jamais cessé d'être, soit d'abord et avant tout une œuvre littéraire tout entière qui porte sa poétique et sa tragédie propres. En d'autres mots et pour reprendre l'expression des fonctionnalistes russes, l'immanence du texte est souveraine et si la condition d'émission permet de mieux comprendre le texte d'Aquin, les qualités esthétiques demeurent inhérentes au texte et non à la condition sociale qui l'a vu naître.

- 2 Beaucoup de passages m'ont séduit dans cette *filiation bâtarde*, et Soron a souvent le sens de la formule: «Aquin serait l'homme de la ligne droite, du point de fuite. Proust l'inverse! Celui du cercle, de l'éternel retour à l'origine» (p. 41) et si Marcel a une mémoire ou un temps retrouvé, «Aquin se perçoit en homme sans mémoire ou plus exactement comme un être sans communication avec sa mémoire: mémoire trouée que celle d'Aquin» (p. 53). «Au final, Proust ce serait l'inachèvement tandis qu'Aquin ce serait l'interruption» (p. 123). Ceci dit, à mon avis, la partie centrale intitulée «Le courrier des écrivains-lecteurs» est la plus convaincante de la démonstration. Aquin n'est pas seulement reconnaissant de l'œuvre de Proust, il est profondément proustien. Les deux auteurs revendiquent le prolongement de la création littéraire dans l'acte de lecture, ce qu'Umberto Eco appellera après eux le *lector in fabula*. Éminemment moderne, cette vision de la littérature est aussi un acte de modestie dans la mesure où l'auteur ne devient plus le seul pôle de création; sans le lecteur, l'auteur est condamné à ne pas être. C'est donc en exploitant ces textes où il est question de l'acte de lecture que Soron parvient à mieux démontrer que les deux auteurs appartiennent à la même communauté d'esprit. Dans *Obombre*, Aquin écrivait «si ce livre me présente, c'est uniquement dans la mesure où tu le fais accéder, par la photogénie des cadratins de cette page, à la vie de ta pensée. C'est toi qui vis, lecteur, et non pas moi, non plus moi» (p. 78). Dans une lettre de Proust à Robert de Billy, Proust répond ce qu'il a déjà mis ailleurs dans *Le temps retrouvé*: «Sous chaque mot, chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contresens» (p. 79). On voit bien ici que le propos de l'un et de l'autre appartient à une vision unique et globale de la littérature, une vision de grande modernité à laquelle le lecteur est convié dans un rôle totalisant et stimulant d'une lecture créatrice. Plus encore, Soron démontre avec adresse que dans les deux cas, le travail littéraire ne s'arrête pas avec les œuvres, mais va bien au-delà, dans l'épitéxte, comme si les narrateurs étaient conscients, par une forme métaleptique d'intertextualité fort originale, que le discours littéraire se prolonge hors des frontières de la fiction. «Le narrateur aquinien et le narrateur proustien aspirent à une écriture qui tend vers la totalité, qui fait de tout commentaire extradiégétique non plus une protubérance artificielle de la trame narrative mais bien une excroissance nécessaire de la diégèse» (p. 81).